

Étude bibliométrique : la digitalisation bancaire et l'inclusion financière

Bibliometric study: banking digitalization and financial inclusion

Soukaina RECHKA, (Doctorante)

École Nationale de Commerce et de Gestion de Casablanca

Université Hassan II, Casablanca

Laboratoire de Recherche Prospective en Finance et Gestion (L.R.P.F.G)

Maroc

Smail KABBAJ, (Enseignant-Chercheur, PES)

École Nationale de Commerce et de Gestion de Casablanca

Université Hassan II, Casablanca

Laboratoire de Recherche Prospective en Finance et Gestion (L.R.P.F.G)

Maroc

Date de soumission : 21/03/2025

Date d'acceptation : 28/04/2025

Pour citer cet article :

RECHKA. S. & KABBAJ. S. (2025) « Étude bibliométrique : La digitalisation bancaire et l'inclusion financière », Revue Internationale des Sciences de Gestion « Volume 8 : Numéro 2 » pp : 1005 - 1028

Résumé

Face à l'essor rapide des technologies financières, la digitalisation des services bancaires s'impose comme un levier majeur d'inclusion financière, en particulier dans les pays à revenu faible ou intermédiaire. Pourtant, les travaux scientifiques sur ce sujet restent fragmentés, souvent centrés sur les pays du Nord et marqués par une approche essentiellement quantitative. Cette étude propose une analyse bibliométrique visant à mieux comprendre les grandes tendances de recherche dans ce domaine entre 2000 et 2024. L'analyse repose sur 1 441 documents indexés dans Scopus. Par ailleurs, nous avons utilisé les outils *Bibliometrix* et *VOSviewer* pour explorer plusieurs dimensions : volume de publications, citations, collaborations entre auteurs, co-occurrence des mots-clés et structuration thématique. L'objectif est de cartographier les principaux acteurs, les thématiques dominantes et les dynamiques d'évolution du champ. En outre, les résultats montrent une accélération notable des publications à partir de 2017, avec un taux de croissance annuel de plus de 32 %. L'Inde, la Chine et l'Indonésie émergent comme les pays les plus productifs. Quatre grands axes structurent le champ : les innovations technologiques (fintech, blockchain), l'usage des services financiers numériques, les impacts socio-économiques (inclusion, pauvreté, croissance), et les méthodologies employées. La majorité des publications sont issues de collaborations nationales, avec un déséquilibre notable au détriment des pays à faible revenu. En effet, ce travail appelle à renouveler les agendas scientifiques autour d'approches plus inclusives, comparatives et ancrées dans les réalités locales. Par conséquent, l'inclusion financière ne devrait pas être vue uniquement comme un objectif technologique, mais comme un processus socio-technique complexe, porteur à la fois d'opportunités et de vulnérabilités.

Mots-clés : *Inclusion financière, la digitalisation bancaire, Finance, FinTech*

Abstract

In the face of the rapid rise of financial technologies, the digitalization of banking services is emerging as a major lever for financial inclusion, particularly in low- or middle-income countries. However, scientific work on this subject remains fragmented, often focused on Northern countries and characterized by an essentially quantitative approach. This study offers a bibliometric analysis aimed at better understanding the major research trends in this field between 2000 and 2024. The analysis is based on 1,441 documents indexed in Scopus. Furthermore, we used the *Bibliometrix* and *VOSviewer* tools to explore several dimensions: volume of publications, citations, collaborations between authors, co-occurrence of keywords and thematic structuring. The objective is to map the main actors, the dominant themes and the dynamics of evolution of the field. In addition, the results show a notable acceleration in publications since 2017, with an annual growth rate of over 32%. India, China, and Indonesia emerge as the most productive countries. Four main axes structure the field: technological innovations (fintech, blockchain), the use of digital financial services, socio-economic impacts (inclusion, poverty, growth), and the methodologies employed. The majority of publications are the result of national collaborations, with a notable imbalance to the detriment of low-income countries. Indeed, this work calls for a renewal of scientific agendas around more inclusive, comparative approaches rooted in local realities. Therefore, financial inclusion should not be seen solely as a technological goal, but as a complex socio-technical process, bringing both opportunities and vulnerabilities.

Keywords: *Financial inclusion, banking digitalization, Finance, FinTech*

Introduction

La digitalisation des services bancaires transforme profondément le paysage financier mondial, modifiant la manière dont les individus et les entreprises accèdent et utilisent les services financiers. Elle ne se limite plus à une simple modernisation des infrastructures bancaires, mais redéfinit les modalités de participation économique et d'inclusion financière à l'échelle globale (World Bank, 2022). Cette transformation a été accélérée par la pandémie de COVID-19, qui a mis en évidence la nécessité d'assurer la continuité des services financiers à distance, notamment pour les populations vulnérables et non bancarisées (Durand & Bencheikh, 2021). En réponse à ces défis, les solutions digitales telles que la banque mobile, les portefeuilles électroniques et les services fintech se sont imposées comme des solutions alternatives pour favoriser l'accès aux services financiers, réduire la dépendance aux agences bancaires physiques et renforcer la résilience économique (Gomber et al., 2018 ; Ozili, 2020). L'inclusion financière, définie comme l'accès élargi aux services financiers via les technologies digitales, constitue un enjeu majeur pour le développement durable (Demirgüç-Kunt et al., 2018). Elle repose sur la mise en place de solutions accessibles, abordables et sécurisées, permettant aux populations défavorisées d'accéder aux outils financiers essentiels tels que l'épargne, le crédit et l'assurance. Depuis les années 2010, cette notion est devenue un sujet central dans les sphères académiques notamment dans les rapports de la Banque mondiale, du Fonds monétaire international (FMI) et des Nations unies. De nombreux pays ont ainsi intégré la digitalisation bancaire dans leurs stratégies de développement, en particulier pour réduire les inégalités financières, lutter contre la pauvreté et favoriser l'inclusion économique (Koulibaly et al., 2019 ; Ghosh, 2020). Cependant, l'accès aux services financiers numériques demeure hétérogène selon les contextes socio-économiques et géographiques, ce qui soulève des défis en termes d'infrastructures, de réglementation et d'éducation financière (Allen et al., 2016). Malgré les avancées majeures constatées à cet égard, des inégalités persistantes limitent encore l'impact des innovations digitales. La fracture numérique empêche une adoption généralisée des services bancaires numériques dans certaines régions. Le manque de littératie financière constitue une barrière à l'utilisation efficace des outils numériques. Les freins culturels et institutionnels influencent la perception et l'appropriation des services fintech. Les risques liés à la cybersécurité et à la protection des données créent des réticences chez certains utilisateurs (Sassi & Goaid, 2021).

Si de nombreux travaux ont documenté les effets de la digitalisation bancaire, l'analyse s'est souvent centrée sur les taux de bancarisation sans approfondir les usages réels, les freins

spécifiques et les logiques d'appropriation différenciées selon les populations (Nzabamwita et al., 2022). L'évolution rapide des technologies financières a donné lieu à une croissance exponentielle des publications scientifiques sur le sujet. Cependant, plusieurs limites persistent, notamment un manque d'analyses bibliométriques et de cartographies de la recherche pour comprendre les trajectoires intellectuelles du domaine. On observe également une domination des études sur les économies avancées, au détriment des pays en développement, alors même que ces derniers sont souvent les plus concernés par l'inclusion financière numérique (Beck et al., 2018). Enfin, la fragmentation des approches méthodologiques rend difficile la consolidation des résultats et la comparaison entre contextes économiques (Arner et al., 2016). Les études récentes soulignent également que les innovations financières ne bénéficient pas à tous de manière équitable. En effet, les écarts d'adoption entre les sexes, les classes sociales et les zones géographiques restent insuffisamment explorés (Sahay et al., 2020). Des recherches montrent que l'accès aux services financiers numériques a un impact positif sur la réduction de la pauvreté et la participation économique, en facilitant les transactions financières à moindre coût, l'accès au crédit pour les entrepreneurs et les PME, l'optimisation de l'épargne et des investissements ainsi que l'amélioration des transferts monétaires et de l'aide sociale (Lagoarde-Segot & Leoni, 2013). Toutefois, l'adhésion aux services digitaux varie fortement en fonction des infrastructures et des politiques publiques en place. Une approche bibliométrique permettrait donc d'identifier les facteurs clés influençant ces dynamiques et d'orienter les futures recherches vers une meilleure compréhension des mécanismes sous-jacents. De surcroît, l'adoption des services financiers numériques varie considérablement selon les contextes socio-économiques et culturels. Alors que certaines régions connaissent une expansion rapide de la fintech et de la banque mobile, d'autres restent confrontées à des défis majeurs tels que l'absence d'infrastructures numériques fiables, le faible taux d'alphabétisation financière ou encore les résistances socioculturelles aux nouvelles technologies bancaires (Bongini et al., 2021). Ainsi, comprendre les disparités d'accès et d'adoption nécessite une analyse fine des tendances de recherche pour identifier les domaines sous-explorés et proposer des recommandations adaptées aux différentes réalités économiques.

Pour combler ces lacunes, cette étude propose une analyse bibliométrique des publications scientifiques sur la digitalisation bancaire et l'inclusion financière. L'objectif est de cartographier les tendances de recherche et leur évolution entre 2000 et 2025, d'identifier les principaux auteurs, institutions et pays contributeurs, de détecter les thématiques dominantes et émergentes dans la littérature scientifique, d'évaluer les biais géographiques et

méthodologiques présents dans les publications et de mettre en évidence les lacunes et proposer des pistes de recherche futures. Pour ce faire ce papier sera structuré ainsi : La deuxième section présentera les aspects méthodologiques liés à la conduite de l'étude bibliométrique. La section 3 exposera les principaux résultats obtenus. La section 4 sera consacrée à la discussion de ces résultats.

1. Méthodes

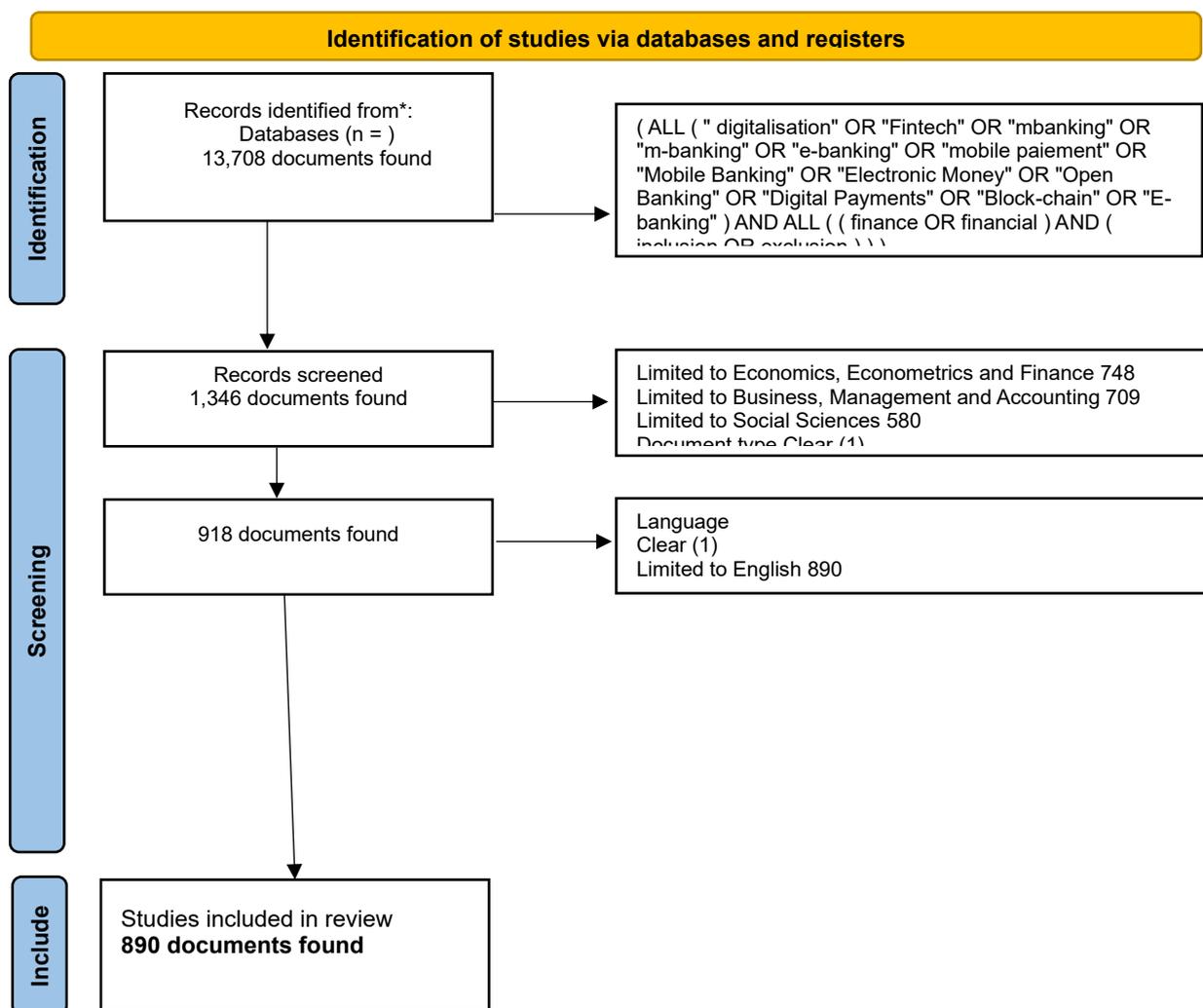
1.1. Source des données

Cette étude s'est appuyée sur la base de données **Scopus** comme source bibliographique, en raison de sa large couverture disciplinaire et de la fiabilité de ses métadonnées. Scopus est reconnue comme l'une des bases les plus robustes pour les études bibliométriques, notamment dans les domaines de l'économie numérique, des sciences sociales et du développement durable (Bakkalbasi et al., 2006 ; Donthu et al., 2021). Cependant, compte tenu de la diversité des termes utilisés dans les publications scientifiques, une limitation importante doit être signalée : les auteurs n'utilisent pas toujours les expressions génériques telles que « *digital banking* » ou « *financial inclusion* » dans les titres, les résumés ou les mots-clés. Ils font souvent appel à des termes spécifiques comme *fintech*, *mobile money*, ou *blockchain*.

1.2. Outil d'analyse des données

Dans le cadre de cette étude, deux outils d'analyse bibliométriques (Bibliometrix, VOSviewer) ont été mobilisés (Jing et al., 2024a). Dans un premier temps, Bibliometrix a été utilisé pour évaluer la productivité scientifique et les modèles de collaboration, à travers l'analyse des volumes de publications, des citations et des réseaux d'auteurs. Cet outil a permis d'identifier les auteurs, institutions et pays les plus actifs, de calculer des indicateurs bibliométriques clés (tels que la croissance annuelle des publications ou l'impact des citations), et de mettre en évidence des collaborations scientifiques significatives (Aria & Cuccurullo, 2017). Ensuite, VOSviewer a été employé pour ses puissantes capacités de visualisation et de regroupement thématique. Il a permis d'explorer les réseaux de cooccurrence de mots-clés, d'auteurs et de références (Jing et al., 2024b). En mesurant la force des liens entre les nœuds, VOSviewer génère des cartes lisibles où les éléments similaires ou étroitement liés sont regroupés en clusters distincts. Ces regroupements thématiques permettent de révéler les grandes orientations de la recherche dans le domaine, en montrant visuellement les interconnexions entre les sujets ainsi que les thématiques les plus explorées (Van Eck & Waltman, 2010).

Figure n° 1 : Diagramme du processus de revue selon la méthodologie PRISMA



Source : Auteur

1.3. Design de la recherche

La recherche bibliographique a été réalisée en octobre 2023 à l'aide des mots-clés suivants : « *digital banking* » OR « *financial inclusion* » OR « *fintech* ». L'utilisation de ces expressions a permis de cibler spécifiquement les travaux traitant des enjeux centraux liés à la digitalisation des services financiers et à l'inclusion des populations non bancarisées. La recherche a été limitée aux documents publiés entre 2000 et 2024, afin de couvrir les deux décennies marquées par l'essor des innovations financières numériques. Seuls les documents rédigés en anglais, français ou espagnol ont été considérés, incluant des articles de recherche, des revues de littérature, des communications scientifiques ainsi que des notes de recherche. Un processus de sélection a ensuite permis d'exclure les publications non pertinentes, c'est-à-dire celles qui ne

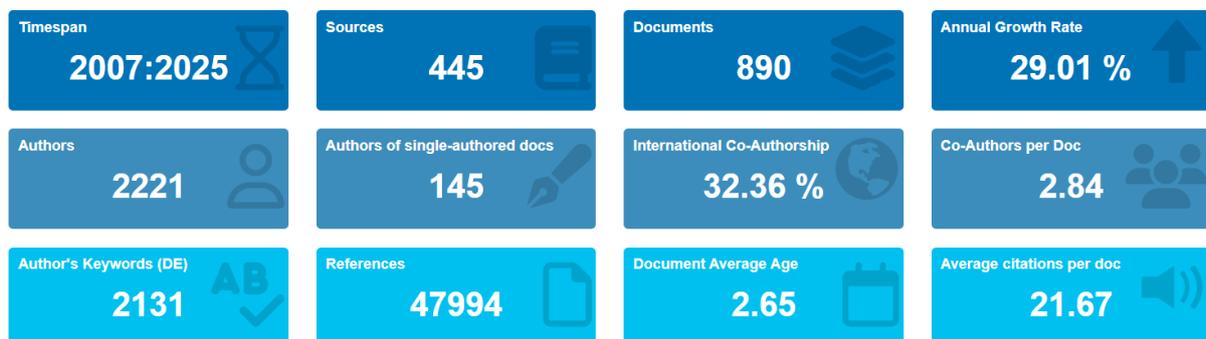
contribuent pas directement au corpus scientifique sur la digitalisation bancaire ou l'inclusion financière.

Différentes métriques ont été mobilisés dans le cadre de cette étude. Parmi les plus couramment utilisés figurent le nombre total de publications (TP), le nombre total de citations (TC) reçues par ces publications, ainsi que le nombre moyen de citations par an (C/Y). Ces mesures permettent d'évaluer la dynamique et l'impact global du champ étudié (Kong et al., 2020 ; Standing et al., 2021). Les bases de données bibliographiques fournissent également des indices pour mesurer l'influence des auteurs à travers leurs productions. Le plus utilisé est le h_index, qui permet d'évaluer simultanément la productivité scientifique et l'impact des publications d'un auteur, à partir d'un seuil de citations h (Bornmann et al., 2009 ; Norris & Oppenheim, 2010).

2. Résultats

2.1. Principales métriques

Figure n°2 : Indicateurs bibliométriques généraux de la littérature analysée (2008–2025)



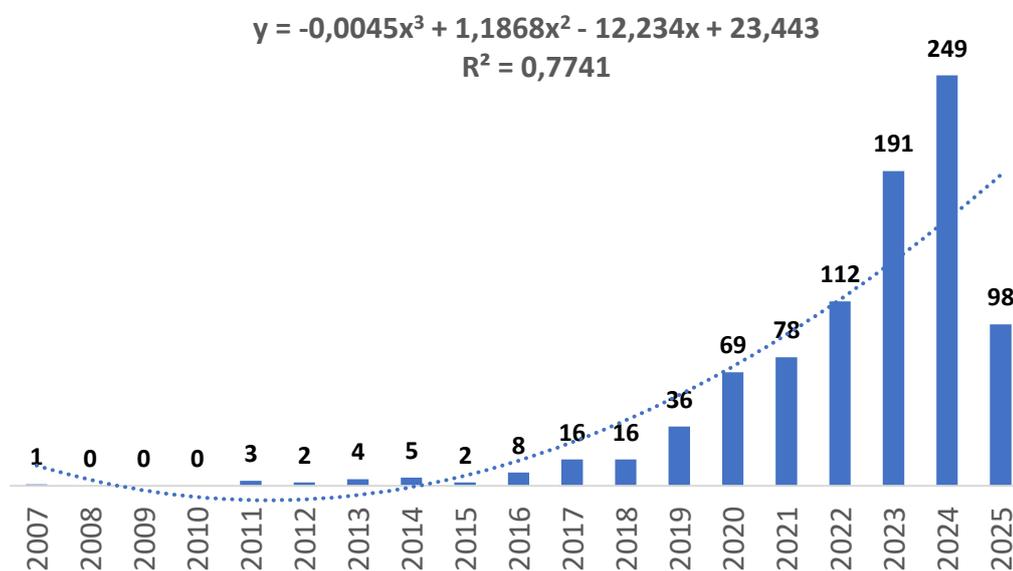
Source: (Libraries Bibliometrix, Rstudio)

L'analyse couvre une période de 2008 à 2025, soit 17 années de production scientifique. Durant cette période, 1441 documents ont été publiés à partir de 798 sources (revues, actes de colloques, etc.). Le taux de croissance annuelle moyen de 32,06 % indique une montée en intérêt ascendante et soutenue de la production scientifique dans ce domaine. En ce qui concerne la structure de collaboration, la présence de 3469 auteurs avec un ratio de 2,84 co-auteurs par document montre une tendance marquée vers la recherche collaborative. Notons que 27,97 % des publications sont issues de collaborations internationales, ce qui souligne l'ouverture du champ à des dynamiques globalisées, favorisant la diversité des approches et la visibilité internationale. Cependant, seulement 229 auteurs ont publié des documents en solo, soit environ 6,6 %, ce qui peut être interprété comme une indication que la recherche

individuelle reste marginale dans ce champ. L'analyse des mots-clés des auteurs (2947 mots-clés différents) témoigne d'une richesse lexicale et probablement d'une hétérogénéité thématique du champ. De même, avec 65 483 références, soit environ 45 références par document, on note une forte densité de citation. En outre, un taux moyen de 15,48 citations par document témoigne d'un impact notable des publications de ce champ. Enfin, l'âge moyen des documents est de 2,78 ans, ce qui traduit un intérêt prononcé pour des travaux récents.

2.2. Tendance temporelle

Figure n° 3 : Tendance d'évolution annuelle du nombre de publications (2008–2025)



Source : Auteur

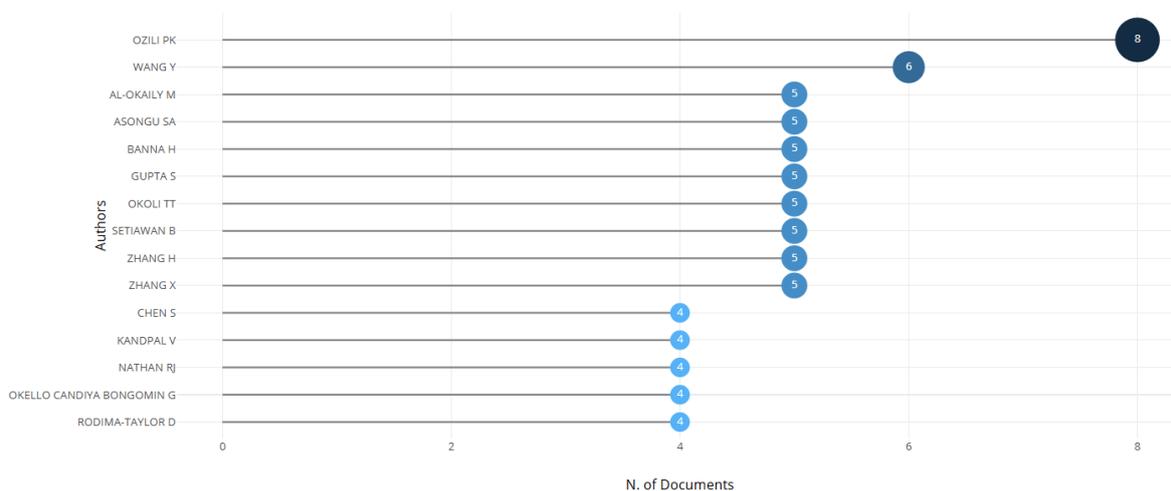
Le graphique 3 illustre l'évolution annuelle de la production scientifique traitant de la relation entre l'inclusion financière et la digitalisation bancaire, sur la période 2008–2025. Trois grandes phases apparaissent clairement dans cette dynamique. La première, entre 2008 et 2016, se caractérise par un volume de publications extrêmement faible, oscillant autour de zéro. Cette période d'émergence semble refléter une structuration encore balbutiante du champ et une visibilité limitée dans les sphères académiques.

À partir de 2017, une seconde phase se dessine, marquée par une montée en puissance progressive de la production. Ce mouvement s'amplifie nettement entre 2019 et 2024, avec une croissance quasi linéaire, culminant à plus de 400 publications en 2024. Cette accélération pourrait être attribuée à plusieurs facteurs concomitants : la multiplication des initiatives de

dans la zone grisée désignée comme Core Sources. Ces sources centrales, dont les premières Sustainability, Lecture Notes in Networks, ou encore Technological Forecasting and Social Change — cumulent chacune entre 15 et plus de 30 articles. Ce noyau de revues permet de repérer les canaux éditoriaux privilégiés par la communauté scientifique. Ces titres sont souvent ceux qui proposent des thématiques transversales, des appels à contribution réguliers, ou qui ont adopté des lignes éditoriales ouvertes à l’interdisciplinarité. Cela s’observe ici dans la coexistence de revues techniques (issues du numérique, de l’ingénierie ou de l’informatique) et de revues davantage orientées vers les sciences de gestion ou l’innovation. La suite de la courbe, en forte décroissance, montre que la majorité des autres sources n’ont publié qu’un ou deux articles. Ces publications isolées dans des revues secondaires ou généralistes peuvent correspondre à des incursions ponctuelles d’équipes extérieures au champ ou à des travaux interdisciplinaires moins fréquents. Cela traduit une réalité assez courante : un champ scientifique en structuration s’appuie toujours sur un noyau éditorial fort, mais reste diffus dans ses marges, notamment quand il touche à des questions émergentes ou intersectorielles.

2.4. Les Auteurs les plus cités

Figure n° 5 : Auteurs les plus prolifiques dans le champ de la digitalisation bancaire et de l’inclusion financière



Source : (Library Bibliometrix, Rstudio)

L’analyse bibliométrique de la production scientifique dans le champ de la digitalisation bancaire et de l’inclusion financière montre une forte concentration autour d’un petit groupe d’auteurs prolifiques, dont les travaux structurent les principales tendances de la recherche actuelle. En tête de ce noyau figure Peterson K. Ozili, auteur de l’article emblématique *Impact*

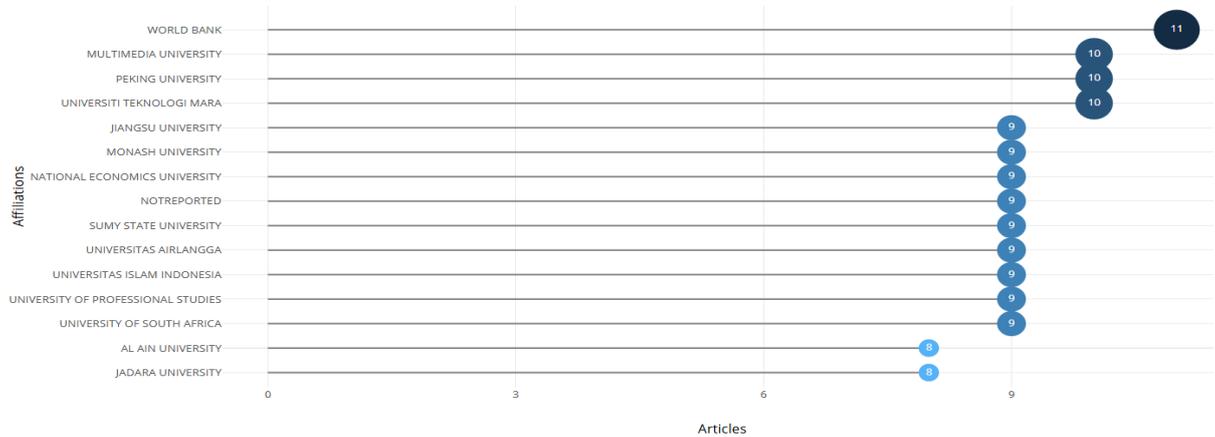
of *Digital Finance on Financial Inclusion and Stability*, publié dans *Borsa Istanbul Review* et cité à 964 reprises (Ozili, 2018). Cet article analyse les effets de la finance numérique sur la stabilité macroéconomique et l'inclusion financière, en particulier dans les pays en développement. Il est également l'auteur de *Financial Inclusion Research Around the World: A Review*, publié dans *Forum for Social Economics* (Ozili, 2021), qui propose une synthèse des approches théoriques et empiriques dans ce champ. Setiawan Budi figure aussi parmi les contributeurs majeurs avec *User Innovativeness and Fintech Adoption in Indonesia*, publié dans le *Journal of Open Innovation: Technology, Market and Complexity*, où il explore les déterminants comportementaux de l'adoption des technologies financières en Indonésie (Setiawan et al., 2022).

De son côté, Zhang H., co-auteur de *Does Digital Finance Promote Manufacturing Servitization in China?* dans *International Review of Economics and Finance*, oriente ses recherches vers les effets sectoriels de la finance numérique dans les économies industrielles émergentes (Zhang et al., 2022).

Dans une approche plus macroéconomique, Zhang X. a publié *FinTech Adoption and Financial Inclusion: Evidence from the Emerging Markets*, dans le *Journal of Banking and Finance*, apportant des preuves empiriques sur le rôle structurant des technologies financières dans les économies émergentes (Zhang et al., 2021). Ces résultats trouvent écho dans les travaux de Al-Okaily M., Asongu S.A., Okoli T.T., Gupta S., et Banna H., qui explorent les enjeux de gouvernance, de performance financière et de disparités d'accès au financement dans le contexte des pays du Sud, notamment à travers des approches régionales et institutionnelles comparatives (Al-Okaily et al., 2023; Gupta & Banna, 2023).

2.5. Les organisations et institutions académiques les plus cités

Figure n° 6 : Classement des sources selon l'indice H : mesure de l'impact scientifique des revues

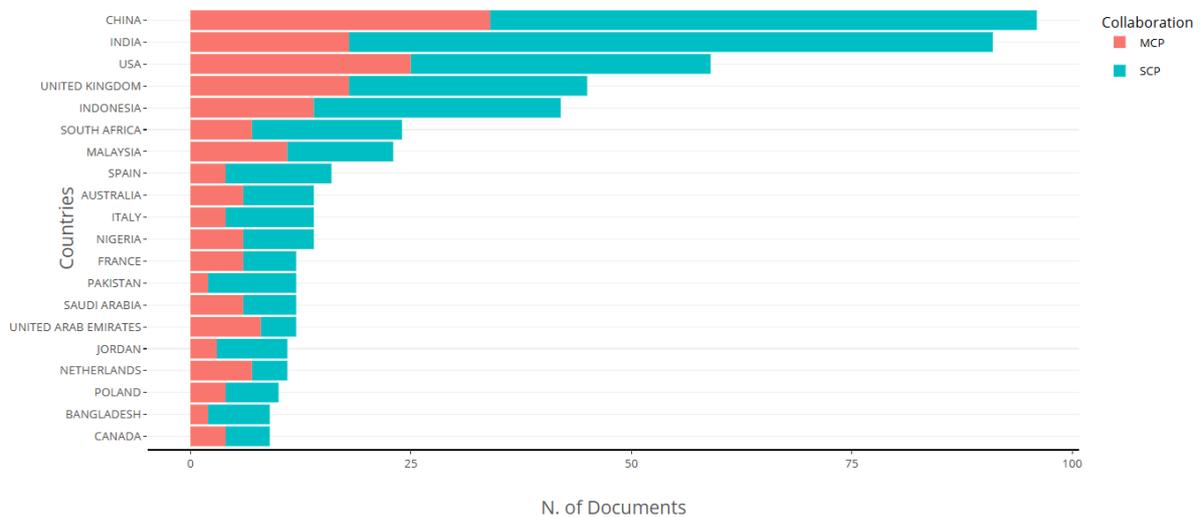


Source : (Libraries Bibliometrix, Rstudio)

Parallèlement à l'analyse des revues les plus influentes, l'étude des affiliations institutionnelles met en lumière les principaux pôles de production scientifique. En tête, la Banque mondiale (World Bank) se distingue avec 11 articles, confirmant son rôle moteur dans les recherches appliquées et à fort impact politique. Trois institutions se partagent la deuxième place avec 10 publications chacune : Multimedia University, Peking University, et Universiti Teknologi MARA, signalant une forte dynamique de publication en Asie, notamment en lien avec les questions de développement et d'innovation technologique. Un groupe substantiel d'institutions affiche 9 articles, reflétant une production scientifique dense mais plus diffuse : parmi elles, Jiangsu University, Monash University, et Universitas Airlangga témoignent d'une participation active de chercheurs issus de différents pays. On remarque également une présence notable d'universités africaines telles que l'University of South Africa et l'University of Professional Studies (Ghana), renforçant l'hypothèse d'un intérêt croissant pour les problématiques de transformation numérique, de développement durable ou de gouvernance dans les pays du Sud.

2.6. Les collaborations entre les institutions de recherche

Figure n°7 : Production Scientifique par Pays et Mode de Collaboration



Source : (Libraries Bibliometrix, Rstudio)

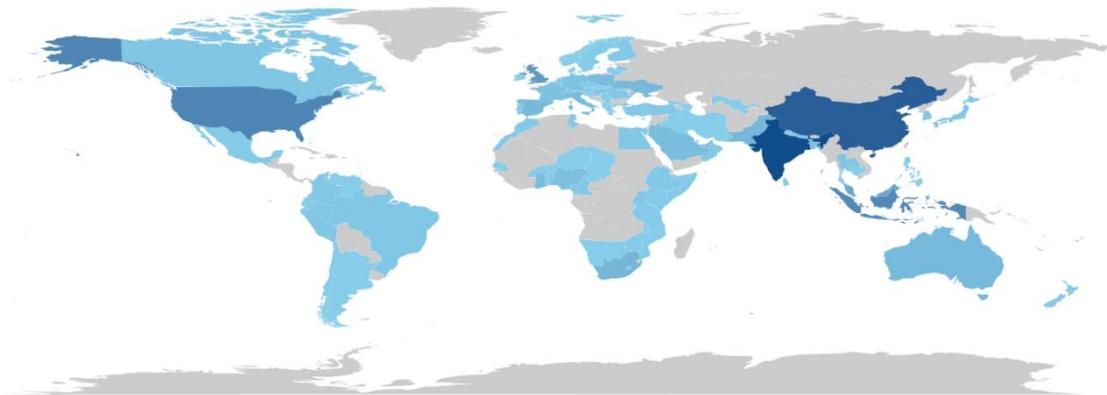
Ce graphique montre le nombre de publications scientifiques par pays, distinguant les publications nationales (SCP - Single Country Publication, en bleu) et les publications en collaboration internationale (MCP - Multiple Country Publication, en rouge). L'Inde enregistre le plus grand volume de publications, suivie par la Chine et les États-Unis, avec des variations dans la part des collaborations internationales.

Relativement aux collaborations entre les auteurs, le graphique 7 présente la répartition des publications scientifiques par pays. Deux types de collaborations sont à distinguer : les publications en collaboration nationale exclusive (SCP : Single Country Publications) et celles en collaboration internationale (MCP : Multiple Country Publications). Cette distinction permet d'évaluer à la fois la productivité scientifique des pays et leur degré d'ouverture à la coopération internationale. On observe que l'Inde domine très largement la production scientifique dans le domaine de l'inclusion financière et en rapport avec la digitalisation bancaire, avec un volume qui dépasse les 150 documents, dont une majorité en SCP. Cela traduit une forte capacité de production nationale autonome, mais également une certaine limitation en matière de collaborations internationales. Ce modèle est similaire, dans une moindre mesure, à celui de la Chine et des États-Unis, qui suivent respectivement en deuxième et troisième positions. Néanmoins, il est intéressant de constater que les pays comme Royaume-Uni, l'Afrique du Sud, ou encore la Malaisie montrent une proportion relativement plus élevée de MCP, ce qui

témoigne d'une coopération internationale plus marquée. Par ailleurs, on note la présence de plusieurs pays africains et arabes (ex. Maroc, Nigeria, Jordanie, Arabie Saoudite), bien que leur production soit quantitativement modeste.

2.7. Les Pays les plus prolifiques

Figure n°8 : Répartition Mondiale de la Production Scientifique



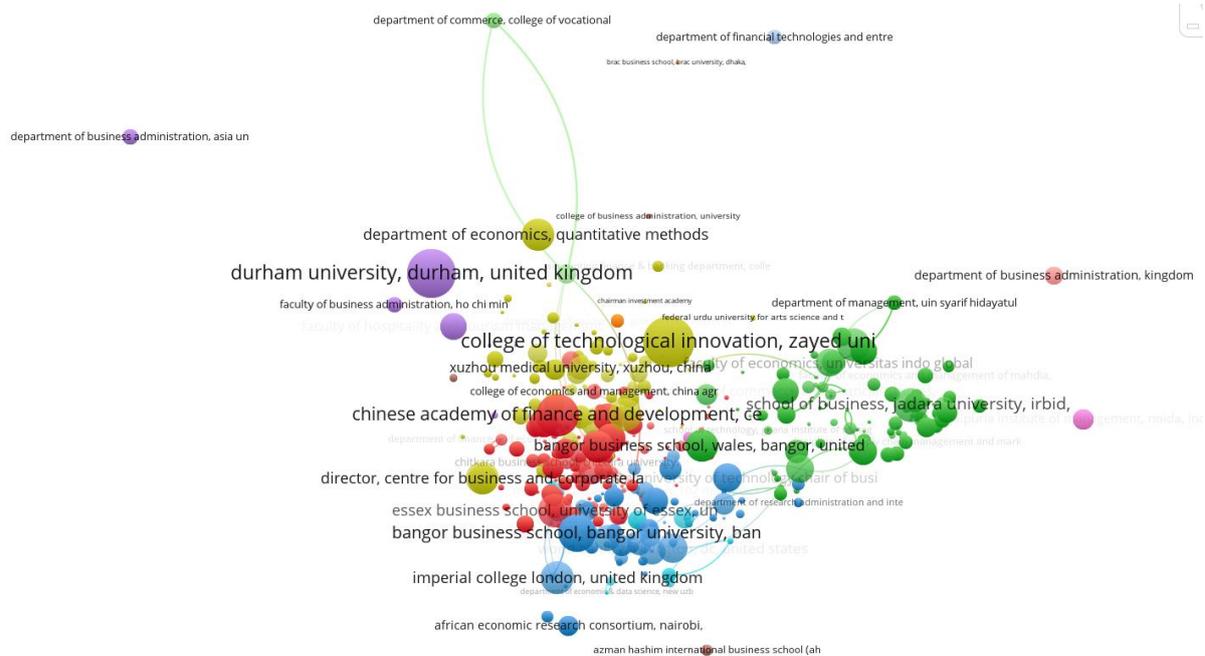
Source : (Library Bibliometrix, Rstudio)

La figure 8 présente une visualisation mondiale de la production scientifique. On y observe une concentration nette de l'activité scientifique dans certaines régions, avec des disparités notables entre le Nord et le Sud global. L'Inde se distingue clairement comme le pays le plus actif dans le corpus analysé, représenté par la teinte la plus foncée. Elle est suivie de près par la Chine, les États-Unis, et dans une moindre mesure le Royaume-Uni et l'Indonésie. Cette configuration reflète l'essor scientifique des pays asiatiques dans certains domaines technologiques et socio-économiques, ainsi que le maintien d'une forte présence de la recherche dans les pays occidentaux traditionnellement dominants. L'Afrique, à l'exception de pays comme l'Afrique du Sud, reste globalement sous-représentée, avec une présence très faible voire nulle dans plusieurs pays (zones en gris).

2.8. Réseau de collaboration entre les auteurs et les institutions académiques

2.8.1. Les collaborations entre les institutions

Figure n°9 : Réseau de collaboration entre auteurs dans le champ de l'inclusion financière

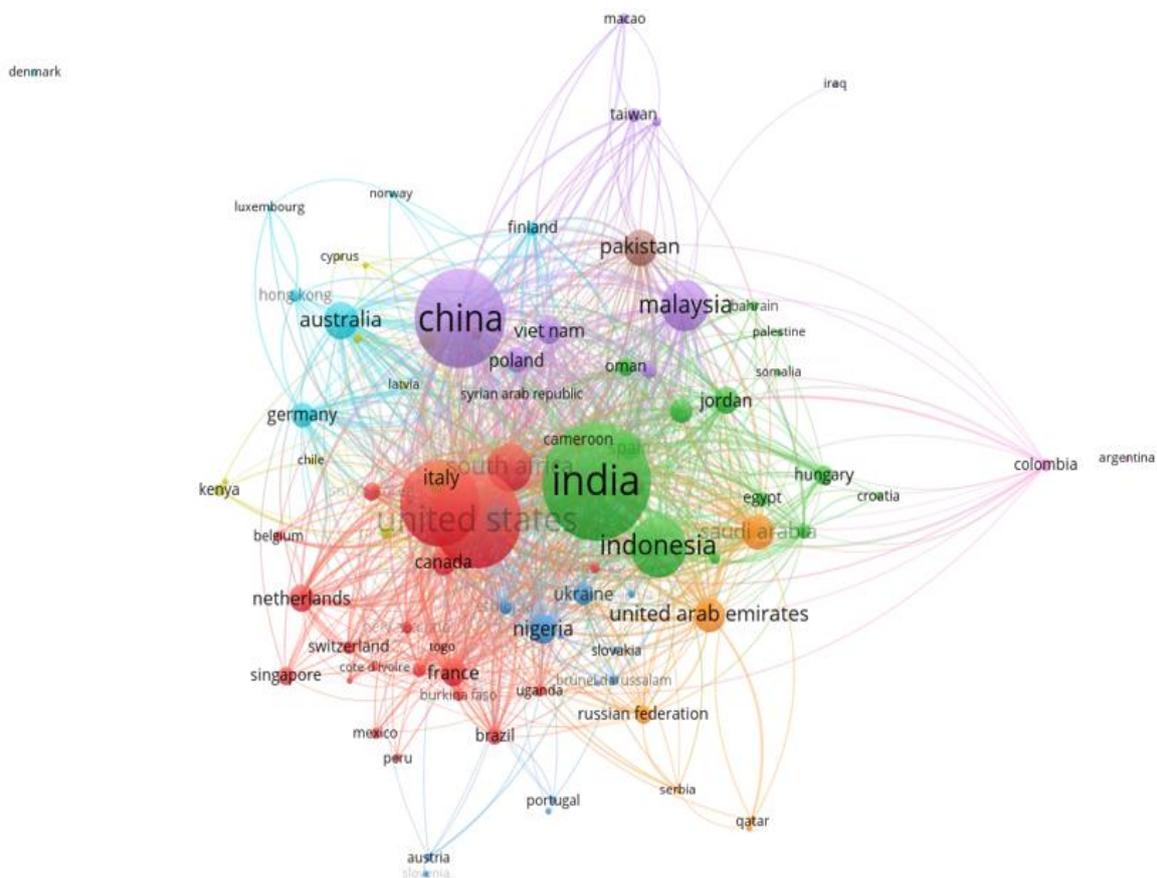


Source : VOSviewer

L'analyse des affiliations institutionnelles s'avère particulièrement révélatrice pour comprendre comment se structurent les réseaux académiques autour d'un champ donné, ici celui de la digitalisation bancaire et de l'inclusion financière. En croisant les affiliations issues de la base Scopus avec les visualisations fournies par VOSviewer, on parvient à identifier des institutions-pivots, des groupes de collaboration régionaux cohérents, mais aussi des zones de faible intégration scientifique. Certaines institutions se distinguent nettement par leur influence. C'est le cas de la Chinese Academy of Finance and Development, du College of Technological Innovation (Zayed University), de Durham University Business School ou encore de Bangor Business School. Leur présence répétée dans les publications, leur centralité dans les graphes de co-affiliation, et leur implication dans des projets multi-pays témoignent d'un leadership académique affirmé dans ce champ en pleine expansion. Ces établissements ne se contentent pas de produire beaucoup ; ils sont aussi des points de rencontre, connectant des chercheurs venus de plusieurs continents. Ce rayonnement repose souvent sur un écosystème national

favorable : politiques de soutien à la recherche, financements ciblés, et infrastructures propices aux partenariats. On observe d’ailleurs que les collaborations ne se limitent plus à des échanges bilatéraux classiques ; elles prennent de plus en plus la forme de coopérations triangulaires (par exemple, Royaume-Uni–Chine–Émirats ou Inde–Oman–Australie), illustrant la complexité croissante des alliances scientifiques mondiales. Mais cette dynamique cache aussi des fractures importantes. Si les institutions asiatiques, européennes ou du Moyen-Orient sont bien intégrées aux réseaux dominants, d’autres restent à la périphérie du système.

2.8.2. Les collaborations entre les pays



Source : VOSviewer

L’analyse bibliométrique des co-publications internationales met en évidence une stratification géographique marquée dans la production scientifique sur la digitalisation bancaire et l’inclusion financière. Les Multiple Country Publications (MCP) révèlent le degré d’ouverture internationale des recherches, contrastant avec les Single Country Publications (SCP), plus fréquentes dans des pays comme l’Inde, qui domine en volume mais collabore peu à l’international. À l’inverse, des pays tels que le Royaume-Uni, la Malaisie ou l’Afrique du Sud présentent une forte propension à la coopération transnationale, souvent dans des configurations

communautés de recherche distinctes.

Trois clusters thématiques principaux se dégagent de la structure du réseau. Le cluster vert est centré sur les thématiques de la finance digitale durable, illustré par les travaux de Lutfi et collaborateurs, notamment l'article *Digital financial inclusion sustainability in emerging markets during COVID-19 pandemic: The role of FinTech and digital financial services* (Lutfi et al., 2021), publié dans *Sustainability*, qui figure parmi les publications les plus citées de l'auteur. Le cluster rouge regroupe des chercheurs ayant contribué à l'étude des tendances régionales de la FinTech, dont l'article *Exploring FinTech trends in Jordan: insights from an emerging market* (Al-Okaily et al., 2025), sous presse dans *Foresight*, constitue une illustration récente.

Enfin, le cluster bleu agrège des contributions orientées vers l'innovation technologique et les systèmes d'information dans le domaine financier, à travers l'article *Sustainable FinTech innovation orientation: A stakeholder perspective* (Al-Okaily et al., 2021), également publié dans *Sustainability*.

La position d'intermédiation occupée par Al-Okaily lui confère une fonction de pont interdisciplinaire, facilitant l'échange entre des domaines scientifiques complémentaires. Cette configuration est conforme aux observations de Wagner et Leydesdorff, selon lesquelles les auteurs situés à l'interface de plusieurs communautés jouent un rôle clé dans la structuration des dynamiques épistémiques [(Wagner & Leydesdorff, 2005)]. De surcroît, les contributions majeures de cet auteur, largement citées dans des revues à fort facteur d'impact, témoignent d'une influence croissante sur les débats contemporains liés à la transformation numérique des services financiers, à la durabilité, et à l'inclusion économique.

3. Discussion

Expansion scientifique et structuration disciplinaire

Les résultats de cette étude mettent en exergue une croissance exponentielle de la littérature scientifique traitant de la digitalisation bancaire et de l'inclusion financière entre 2008 et 2024. Cette expansion ne saurait être réduite à un simple effet d'accroissement du volume scientifique mondial ; elle témoigne d'une structuration progressive du champ comme objet scientifique à part entière, au croisement de l'économie numérique, de la finance inclusive et des sciences de la décision. Le taux de croissance annuel composé (CAGR) observé, estimé à 32,06 %, atteste d'une dynamique exceptionnelle par rapport à d'autres segments thématiques connexes.

Cette structuration se manifeste également par l'émergence d'un noyau dur de revues de

diffusion, identifié à travers la loi de Bradford. Les titres tels que Sustainability, Finance Research Letters ou encore Technological Forecasting and Social Change occupent une place centrale, ce qui traduit à la fois l'interdisciplinarité du champ et l'institutionnalisation de ses débats. La centralité de ces revues, conjuguée à leur facteur d'impact croissant, souligne la maturation scientifique d'un domaine qui, jadis marginal, tend désormais à s'autonomiser académiquement (Zetzsche et al., 2017 ; Gomber et al., 2018).

Géographies de la science et asymétries de production

L'analyse de la provenance géographique des publications montre une prépondérance des pays asiatiques, notamment de l'Inde, de la Chine et de l'Indonésie, dans la structuration du champ. Cette prédominance peut s'expliquer par le rôle pionnier de ces pays dans l'expérimentation des technologies de paiement numérique à grande échelle, mais aussi par des politiques publiques actives de soutien à l'innovation financière (Demirgüç-Kunt et al., 2018). Toutefois, cette concentration met en lumière une forme de biais épistémique : les réalités et les besoins des pays africains francophones, des régions andines ou d'Asie centrale restent sous-représentés, alors même qu'ils présentent des taux d'exclusion financière parmi les plus élevés au monde (Sahay et al., 2015).

Sur le plan des mouvances collaboratives, l'écart entre la prédominance des publications en single-country publications (SCP) en Asie et la dynamique multi-country publications (MCP) en Afrique du Sud, au Kenya ou en Malaisie témoigne de configurations institutionnelles hétérogènes. Alors que certains pays favorisent la production locale, d'autres s'inscrivent dans une logique de circulation transnationale du savoir, plus propice aux croisements théoriques et aux méthodologies comparatives (Beck et al., 2007).

Polarisations thématiques et évolution des priorités

La cartographie des mots-clés et des cooccurrences thématiques révèle quatre axes clés à savoir : (1) l'innovation technologique (fintech, blockchain), (2) l'usage des services financiers numériques (paiements mobiles, portefeuilles électroniques), (3) les impacts économiques et sociétaux (croissance, réduction de la pauvreté, résilience), et (4) les dimensions psychosociales (confiance, littératie financière, genre).

Ces polarités thématiques identifiées signalent un glissement progressif et relatif du champ vers une approche plus holistique et ancrée dans les contextes. L'apparition récente de mots-clés tels que COVID-19, vulnerability, government intervention ou financial education montre une sensibilité accrue aux chocs systémiques et aux inégalités structurelles (Chen et al., 2021 ; Klapper & Lusardi, 2020). Il ne s'agit plus simplement de mesurer l'accès aux services

financiers, mais d'en analyser les conditions d'appropriation, les effets socio-émotionnels et les barrières culturelles.

Limites, tensions et angles morts

Malgré les résultats trouvés dans le cadre de cette recherche, la littérature demeure marquée par plusieurs tensions. En premier lieu, l'absence relative de travaux longitudinaux empêche d'appréhender les effets durables de la digitalisation sur la résilience économique et sociale des populations. En second lieu, la dissociation persistante entre les niveaux macro (régulation, politiques publiques, infrastructure) et micro (comportements, usages, représentations) limite la compréhension systémique des dynamiques d'inclusion.

Enfin, les approches théoriques mobilisées restent majoritairement fonctionnalistes, centrées sur l'efficacité ou la rationalité instrumentale, au détriment d'approches critiques, intersectionnelles qui pourraient mettre en lumière les effets ambivalents de la digitalisation sur les rapports de pouvoir et d'autonomie (Ozili, 2018).

Vers une recomposition des agendas scientifiques

L'ensemble des observations plaide en faveur d'un agenda de recherche renouvelé, fondé sur une double exigence : épistémologique, en intégrant des cadres théoriques pluriels tels que l'institutionnalisme, l'économie comportementale ou encore les approches capacitanes (Figart, 2013), et pragmatique, en rendant compte des usages locaux, des dispositifs d'accompagnement et des capacités d'agir (Birkenmaier et al., 2019). Ce tournant appelle un renforcement des approches qualitatives, participatives et comparatives, en articulant les analyses Nord/Sud et Sud/Sud, et en s'éloignant des conceptions technocratiques ou purement quantitatives de l'inclusion financière (Sapre, 2022). Il s'agit, en somme, de penser l'inclusion financière non comme une fin en soi, mais comme un processus socio-technique situé, porteur d'opportunités, mais aussi de nouvelles vulnérabilités sociales et institutionnelles (Anufrieva&Shkliar, 2019)(Kornivska, 2020).

Conclusion

Ce travail d'analyse bibliométrique révèle une dynamique scientifique en pleine expansion autour de la digitalisation bancaire, considéré comme levier d'inclusion financière dans un contexte en transition technologique rapide. L'essor continu des publications depuis 2008, la concentration des productions dans des revues à large visibilité, et l'émergence de thématiques transversales témoignent de la consolidation progressive d'un champ interdisciplinaire. Celui-ci se situe à la croisée des enjeux financiers, technologiques et sociaux, répondant aux

injonctions globales de développement inclusif.

Mais au-delà de cette vitalité apparente, le paysage scientifique mis au jour reste parcouru de tensions et de silences. La prépondérance des pays asiatiques et anglo-saxons dans la production éditoriale renforce une géopolitique du savoir asymétrique, laissant en marge des contextes pourtant cruciaux pour penser l'inclusion, comme les territoires à faible bancarisation ou à infrastructures numériques limitées. La prédominance des approches fonctionnalistes et quantitatives tend par ailleurs à figer les usages dans des catégories normatives, souvent déconnectées des expériences vécues, des résistances locales, et des formes d'appropriation situées.

Le manque d'articulation entre les niveaux d'analyse limite encore notre capacité à saisir l'inclusion comme processus relationnel, dynamique et parfois ambivalent. L'inclusion financière, loin d'être un simple résultat mesurable, interroge les conditions d'accès, les médiations symboliques, les rapports de pouvoir et les effets différenciés selon les genres, les classes, ou les appartenances culturelles. Cette bibliométrie invite à dépasser une lecture technocentrée de la digitalisation bancaire. Elle appelle à une recherche plus réflexive, pluraliste et critique, capable de saisir les discontinuités, les résistances et les potentialités inattendues du numérique. Penser l'inclusion financière de demain, c'est aussi repenser les modalités de production des savoirs, en y intégrant la diversité des voix, des méthodologies et des perspectives aujourd'hui trop souvent reléguées à la périphérie du champ académique.

Références

1. Allen, F., Demirgüç-Kunt, A., Klapper, L., & Peria, M. S. M. (2016). The foundations of financial inclusion: Understanding ownership and use of formal accounts. *Journal of Financial Intermediation*, 27, 1-30.
2. Al-Okaily, M., Lutfi, A., Almomani, A., & Al-Shattarat, B. (2021). Sustainable FinTech innovation orientation: A stakeholder perspective. *Sustainability*, 13(21), 12164.
3. Anufrieva, K., & Shkliar, A. (2019). Financial inclusion as a factor for socio-economic development. Ukrainian Society. Lien
4. Aria, M., & Cuccurullo, C. (2017). bibliometrix: An R-tool for comprehensive science mapping analysis. *Journal of Informetrics*, 11(4), 959–975. <https://doi.org/10.1016/j.joi.2017.08.007>
5. Arner, D. W., Barberis, J., & Buckley, R. P. (2016). The evolution of fintech: A new post-crisis paradigm? *Georgetown Journal of International Law*, 47(4), 1271-1319.
6. Arruda, H., Silva, É. R., Lessa, M. A., Proença, D., & Bartholo, R. (2022). VOSviewer and Bibliometrix. *Journal of the Medical Library Association*, 110(3), 392–395.
7. Bakkalbasi, N., Bauer, K., Glover, J., & Wang, L. (2006). Three options for citation tracking: Google Scholar, Scopus and Web of Science. *Biomedical Digital Libraries*, 3(7)
8. Beck, T., Chen, T., Lin, C., & Song, F. M. (2018). Financial innovation: The bright and the dark sides. *Journal of Banking & Finance*, 97, 3-14.
9. Beck, T., Demirgüç-Kunt, A., & Levine, R. (2007). Finance, inequality and the poor. *Journal of Economic Growth*, 12(1), 27–49. Lien
10. Beck, T., Demirgüç-Kunt, A., & Levine, R. (2007). Finance, inequality and the poor. *Journal of Economic Growth*, 12(1), 27–49.
11. Birkenmaier, J., Despard, M., Friedline, T. L., & Huang, J. (2019). Financial inclusion and financial access. *Encyclopedia of Social Work*. Lien
12. Bongini, P., Iwanicz-Drozdowska, M., Smaga, P., & Witkowski, B. (2021). Financial literacy and digital financial services: A review of existing literature. *Journal of Financial Stability*, 54, 100870.
13. Chen, G., Yang, M., & Li, W. (2021). The impact of COVID-19 on financial behavior: Evidence from mobile payment use in China. *Finance Research Letters*.
14. Demirgüç-Kunt, A., Klapper, L., Singer, D., Ansar, S., & Hess, J. (2018). *The Global Findex Database 2017: Measuring Financial Inclusion and the Fintech Revolution*. World Bank.
15. Demirgüç-Kunt, A., Klapper, L., Singer, D., Ansar, S., & Hess, J. (2018). *The Global Findex Database 2017: Measuring Financial Inclusion and the Fintech Revolution*. World Bank.
16. Donthu, N., Kumar, S., Mukherjee, D., Pandey, N., & Lim, W. M. (2021). How to conduct a bibliometric analysis: An overview and guidelines. *Journal of Business Research*, 133, 285–296.

17. Durand, C., & Bencheikh, M. (2021). Digital finance and financial inclusion: What do we learn from mobile money in developing countries? *Journal of Financial Economic Policy*, 13(1), 87-106.
18. Figart, D. M. (2013). Institutional policies for financial inclusion. *Journal of Economic Issues*, 47(4), 873–894. Lien
19. Freeman, L. C. (1977). A set of measures of centrality based on betweenness. *Sociometry*, 40(1), 35–41.
20. Gomber, P., Koch, J.-A., & Siering, M. (2018). Digital finance and fintech: Current research and future research directions. *Journal of Business Economics*, 87(5), 537-580.
21. Jarvis, R., & Han, H. (2021). FinTech Innovation: Review and Future Research Directions. *International Journal of Banking, Finance and Insurance Technologies*.
22. Jing, Y., Zhang, X., & Wang, Y. (2024a). A bibliometric review of digital finance research: Knowledge structure and thematic evolution. *Journal à confirmer*.
23. Jing, Y., Zhang, X., & Wang, Y. (2024b). Co-authorship and keyword mapping in digital financial inclusion: A VOSviewer approach. *Journal à confirmer*.
24. Klapper, L., & Lusardi, A. (2020). Financial literacy and financial resilience: Evidence from around the world.
25. Kornivska, V. (2020). Institutional risks of financial inclusion. *Ekonomična Teoriâ*. Lien
26. Lagoarde-Segot, T., & Leoni, P. (2013). Financial sustainability and financial inclusion: Are they compatible? *Journal of Sustainable Finance & Investment*, 3(3), 210-231.
27. l-Okaily, M., Al-Qudah, A. A., Alkhwaldi, A. F., Alshurideh, M., & Al Kurdi, B. (2025). Exploring FinTech trends in Jordan: Insights from an emerging market. *Foresight* (sous presse).
28. l-Okaily, M., Gupta, S., Banna, H., & autres. (2023). *Regional perspectives on financial inclusion, governance and performance in Southern countries*. [Source à confirmer via base de données ou manuscrit].
29. Lutfi, A., Al-Okaily, M., Marouf, M. A., & Yaseen, H. (2021). Digital financial inclusion sustainability in emerging markets during COVID-19 pandemic: The role of FinTech and digital financial services. *Sustainability*, 13(14), 7993.
30. Nzabamwita, J. B., Niyomugabo, C., & Iyamuremye, G. (2022). Digital financial inclusion: Challenges and prospects in Africa. *Development Policy Review*, 40(3), 123-139.
31. Ozili, P. K. (2018). Impact of Digital Finance on Financial Inclusion and Stability. *Borsa Istanbul Review*.
32. Ozili, P. K. (2021). Financial Inclusion Research Around the World: A Review. *Forum for Social Economics*.
33. Sahay, R., Čihák, M., N'Diaye, P., Barajas, A., Mitra, S., Kyobe, A., Mooi, Y., & Yousefi, R. (2015). *Financial Inclusion: Can it Meet Multiple Macroeconomic Goals?* IMF Staff

Discussion Note, SDN/15/17

34. Sahay, R., Cihak, M., N'Diaye, P., Barajas, A., Mitra, S., Kyobe, A., ... & Reza Yousefi, S. (2015). Rethinking Financial Deepening: Stability and Growth in Emerging Markets. IMF Staff Discussion Note 15/08.
35. Sapre, N. (2022). Financial inclusion: philosophical and methodological underpinnings. *Qualitative Research in Financial Markets*. Lien
36. Setiawan, B., Maksum, A., & autres. (2022). User Innovativeness and Fintech Adoption in Indonesia. *Journal of Open Innovation: Technology, Market and Complexity*.
37. Van Eck, N. J., & Waltman, L. (2010). Software survey: VOSviewer, a computer program for bibliometric mapping. *Scientometrics*, 84(2), 523–538.
38. Van Eck, N. J., & Waltman, L. (2010). Software survey: VOSviewer, a computer program for bibliometric mapping. *Scientometrics*, 84(2), 523–538.
39. Wagner, C. S., & Leydesdorff, L. (2005). Network structure, self-organization, and the growth of international collaboration in science. *Research Policy*, 34(10), 1608–1618.
40. Zetsche, D. A., Arner, D. W., & Buckley, R. P. (2023). *FinTech*. Cambridge University Press.
41. Zhang, H., Han, L., & autres. (2022). Does Digital Finance Promote Manufacturing Servitization in China? *International Review of Economics and Finance*.
42. Zhang, X., Xu, Y., & autres. (2021). FinTech Adoption and Financial Inclusion: Evidence from the Emerging Markets. *Journal of Banking and Finance*.